



REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 7 € Numéro 114 Septembre 2020



MONS, c'est si beau. La Grand Place n'a rien à envier à une autre Grand Place. Pavée de bout en bout, bordée de bâtiments qui ont traversé les siècles, elle attend que l'on s'y arrête, qu'on admire, qu'on entre dans un petit café et que l'on se demande pourquoi on a tant attendu pour y venir ...



Et l'auberge est au milieu de la ville de MONS, juste en dessous du **Belfroi - reconnu Patrimoine mondial par l'UNESCO**, à 3 min de la magnifique **Grand Place** et seulement 1 km de **la gare signée par l'architecte Calatrava**. Le Hainaut et Mons, son chef-lieu, dévoilent encore un pan de la région wallonne par cette ville, sa beauté actuelle et passée, sa gloire industrielle de jadis, son patrimoine culturel et son folklore. Rayonner aux alentours de Mons est aussi merveilleux. Le Canal du Centre offre ses chemins de halage, ses écluses, et l'ascenseur à bateaux. Pairi Daiza est à quelques encablures, pour prendre un bol de vie, de nature et d'animaux. On y dort pour s'enflammer avec le **Doudou**¹, visiter **le Pass**, s'ambiancer aux 4 coins de la ville au **Festival "au Carré"** ou bien même pour aller dire bonjour aux pandas de **Pairi Daiza**, et tant d'autres choses. <https://www.lesaubergesdejeunesse.be/mons>

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

¹ Le Doudou, bien sûr ce n'est pas notre ami Georges Douart, mais une Ducasse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ducasse_de_Mons

Jeunes du monde entier, Salut !

Relisons la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789

Dans le monde agité où nous vivons, la dimension internationale de notre vie prend soudain un sens de plus en plus évident : nous sommes vraiment directement concernés par diverses manifestations pas toujours réconfortantes. Alors prenons bien conscience que nos valeurs ajistes sont encore bien d'actualité, en particulier nos chants, et notre devise de ralliement : «Jeunes du monde entier, salut !».

Voici un inventaire sans doute incomplet des manifestations auxquelles je pense :

- la pandémie de la covid, et sans doute d'autres à venir,
- le réchauffement climatique global
- les migrations des populations vivant dans des parties hostiles du globe,
- la disparition des oiseaux et d'autres espèces animales,
- la faim dans le monde

mais aussi

- les communications rapides par avions et fusées qui vont nous ouvrir l'accès à la lune très bientôt et sans doute à Mars,
- les communications par ondes, avec les ordinateurs de plus en plus performants, les smartphones et autres tablettes,
- l'apparition de multinationales plus puissantes que les États, et qui se disent volontiers gênées par les gouvernements démocratiques,
- la possibilité pour les gouvernements de contrôler de plus en plus les populations, franchement ou insidieusement, avec la reconnaissance des visages et autres détails significatifs.
- le rôle de la télévision qui fait connaître notre mode de vie partout dans le monde.

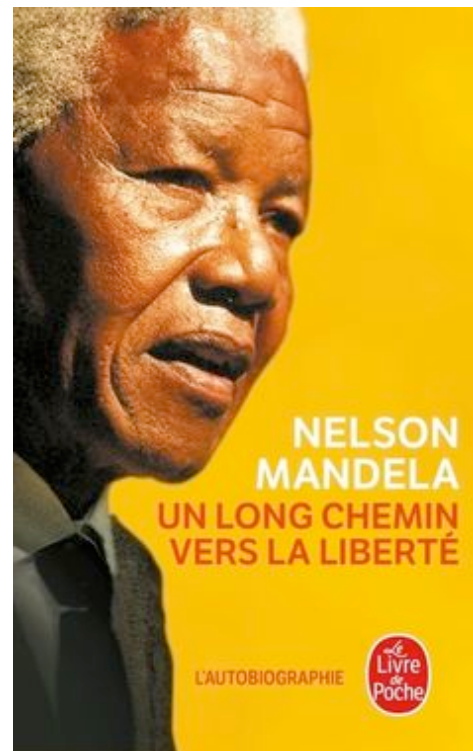
Alors je me dis que la devise de la déclaration des droits de l'homme de 1789 : Liberté, Égalité, Fraternité est aussi à remettre en application. Notre devise ajiste relève surtout de la Fraternité, mais la remarquable liberté de penser des ajistes est aussi indispensable pour défendre la Liberté, les libertés ². Il reste à faire passer l'Égalité en particulier sur le plan économique, et entre les sexes, les peuples et les races.

Permetts-moi chère amie lectrice, cher ami lecteur, cherEs camarades, comme on disait jadis, de citer Nelson Mandela dont je suis en train de lire la biographie. Il montre bien que le racisme, par exemple, n'est pas juste dans le langage, il est dans la vie de tous les jours. On peut appliquer ce texte aux situations sociales. Enfin j'ai choisi de donner quelques touches internationales à notre magazine, à toi de les repérer.

« Je suis incapable d'indiquer exactement le moment où je suis devenu politisé, le moment où j'ai su que je consacrerai ma vie à la lutte de libération. Être Africain en Afrique du Sud signifie qu'on est politisé à l'instant de sa naissance, qu'on le sache ou non. Un enfant africain naît dans un hôpital réservé aux Africains, il rentre chez lui dans un bus réservé aux Africains, il vit dans un quartier réservé aux Africains, et il va dans une école réservée aux Africains, si toutefois il va à l'école.

Quand il grandit, il ne peut occuper qu'un emploi réservé aux Africains, louer une maison dans un township réservé aux Africains, voyager dans des trains réservés aux Africains et on peut l'arrêter à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit pour lui donner l'ordre de présenter un «pass», et s'il ne peut pas, on le jette en prison. Sa vie est circonscrite par les lois et les règlements racistes qui mutilent son développement, affaiblissent ses possibilités et étouffent sa vie. Telle était la réalité et on pouvait l'affronter de milliers de façons. »

Daniel Bret



² Relisons la déclaration de 1789 : elle précise déjà beaucoup de ces points.

Micheline Houde

par Missette (Clémentine Fillon)

Au moment où nous tentions de rétablir le contact avec Miche qui ne répondait plus au téléphone, et qui avait trouvé refuge à l'EPHAD de Grand Lemps, nous avons appris brutalement, par sa famille que d'une part elle était en fin de vie, victime d'un cancer généralisé, puis le 16 août était décédée, bien entourée par ses enfants. J'ai demandé à notre présidente, Missette, de nous rappeler le parcours de notre amie, qu'elle avait mieux connue que moi, et elle nous a ensuite représentés lors des obsèques. J'ai joint quelques photos que j'ai prises lors de nos rencontres et voyages où l'on se rend compte du rayonnement de Miche, toujours discrète donc d'autant mieux écoutée lorsqu'elle intervenait. J'espère avoir un texte familial qui sera plus précis sur son parcours de vie. (db)



**Vendredi 22 septembre 2006 à Rocamadour.
Miche prend des notes**

Le discours de Missette :

C'est au nom des anciens et amis des auberges de jeunesse (ANAAJ) que je dis au revoir à Miche. Il y a longtemps que je connais Miche : du temps où Marcel créait une pièce de théâtre pour dénoncer les expériences de bombes atomiques dans le Pacifique ; du temps où avec son amie Vala, ajiste, et toute une équipe, elle participait à la création de « Maternité Heureuse » devenue en 1960, le premier « planning familial » de France. C'était au temps où les mots information, éducation sexuelle, i.v.g étaient interdits et sanctionnés. Il fallait ruser pour en parler et agir. Il ne fallait pas non plus avoir peur pour gagner notre libre arbitre. Puis elle a adhéré à l'association des « anciens et amis des auberges de jeunesse ». Nous nous retrouvions dans des rassemblements, des voyages de découvertes où l'amitié et l'esprit curieux de notre jeunesse étaient toujours là, des repas pris en commun où le passé et le présent se mêlaient, où la bonne humeur régnait. Miche, discrète, toujours prête à rendre service, à coopérer, toujours présente dans les discussions et les échanges. Elle avait aussi le talent de décrire nos retrouvailles, et les faits et paysages de nos voyages avec beaucoup de précision et dans un style agréable que nous prenions plaisir à lire. Je pense que ses amies Vala et Claude, parties avant elle, sont là pour la recevoir. Comme pour tous les amis qui s'en vont les uns après les autres (nous sommes tous et toutes d'un âge dit avancé), leurs souvenirs restent

bien vivants car nos valeurs communes ne disparaissent pas.

Après la cérémonie et la crémation

Après la cérémonie et la crémation, l'urne est portée au cimetière de Poisat, lieu de vie de Miche. Cimetière international, au flanc de la colline, dominant la vallée, à l'image de Miche : international, dans la nature, appelant la paix. Elle reposera avec son mari, dans un espace rond creusé dans un mur de granit dressé dans l'herbe devant lequel a lieu une cérémonie et des échanges entre la famille et voisins et amis proches. Puis nous sommes allés à son domicile où boissons et nourritures nous attendaient. Dans une ambiance chaleureuse et pleine d'émotions, les enfants, petits-enfants, amis, voisins ont égrené les souvenirs : les engagements de Miche pour les enfants que ce soit dans son métier ou dans des associations, sa rigueur contrebalancée par sa gentillesse, son désir de toujours aider, sa soif, à sa retraite, de continuer à participer à la vie sociale, de fréquenter les salles de spectacles des communes où elle était abonnée à l'année. Chacun apportant un souvenir dans une ambiance de confiance.

Et sa maison continuera à vivre, habitée par un de ses petits-enfants. De toute façon, même si le corps n'est plus là, l'esprit demeure ? L'empreinte de notre passage dans ce monde reste.

Missette



Le 14 janvier 2008 à l'AJ de Grenoble, avec Nicole Falconnier, Maryse Bret, Paul Wohlschlegel et Vala Boulo. Repas de crêpes.

Gilbert Ferrié

par sa fille Sylvie

J'avais envisagé depuis longtemps de m'arrêter à Villeneuve-lès-Maguelonne pour rencontrer Gilbert qui fut un des plus anciens lecteurs de notre magazine et adhérents de notre association et nous avons appris son décès. Encore une rencontre ratée !!! Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer ce copain dans le n°96 de Regards, de mars 2016. Dans un article intitulé «Auberge de jeunesse de Carcassonne », il nous avait expliqué son rôle de Père aub' à l'AJ de 1943 à 1947, ainsi que celui de son ami Guy Baron, pour plus tard en 1975 conserver l'AJ dans ses murs au cœur de la cité. J'ai eu l'occasion d'y être accueilli avec chaleur par Annick Pivot qui a longtemps tenu cette AJ, il y a bien des années aussi. (db)



Carte d'ajiste de Gilbert en 1948, envoi de Sylvie.

Sylvie nous a écrit :

J'ai la tristesse de vous faire part du décès de mon père, Gilbert Ferrié, hier 30 août 2020, à l'âge de 93 ans. Il fut le premier père aubergiste de l'AJ de la Cité de Carcassonne, créée après guerre.

Les échanges ont continué par internet :

La cérémonie a eu lieu au Crématorium de Grammont à Montpellier le samedi 5 septembre. Un bel hommage. Il y avait du monde. Je vous envoie en PJ ce que j'ai dit, c'est plus un pense bête que quelque chose de rédigé. J'espère que vous pourrez en tirer quelque chose.

Gilbert en 1950



Voici donc le texte de Sylvie que je remercie chaleureusement et à qui, au nom de l'Anaaj, nous présentons nos condoléances :

PAPA

1927 -St Paul Pyrénées-Orientales – Il est le 5ème d'une fratrie de 6 - Père Gendarme - au fur et à mesure des mutations de son père, ils vont habiter Axat, Florenzac, St Martin Lys. Il entre au centre d'apprentissage d'Axat. Passe un CAP d'électricien. Il a 14 ans quand la guerre éclate.

Après guerre, il adhère aux Auberges de Jeunesse.

A la création de l'Auberge de Jeunesse de la cité de Carcassonne en 1945, mon père a été le premier Père Aubergiste. Il avait 18 ans.

Les membres des Auberges de Jeunesse, appelés les Ajistes, faisaient beaucoup de randonnées à vélo. Pas de plateau, pas de vitesse, des sacoches avec des tentes en toile qui pesaient comme un âne mort.

Ma future mère était elle aussi Ajiste.

Elle racontait que lors d'une excursion à vélo à l'Aigoual, en attaquant la montée, les autres cyclistes réussirent à s'accrocher à un camion qui ne roulait pas vite, et sont montés ainsi au sommet. Ma mère ne réussit pas à rejoindre le camion et resta toute seule à pédaler dans la montée.

Il y en eut un qui la prit en pitié et redescendit à vélo la chercher, c'était mon père. Ce jour là ma mère commença à se dire que, décidément, ce garçon était très chevaleresque...

Le jour de ses 18 ans, mon père est embauché à la Compagnie d'électricité de Carcassonne comme ouvrier. Avant la nationalisation de toutes les petites compagnies d'électricité, qui allait donner Electricité de France, EDF.

Le salaire ne suffisait pas à boucler les fins de mois, une fois par mois il prenait son vélo et partait de Carcassonne jusqu'à St Paul de Fenouillet, au dessus de Prades dans les P.O. Il allait demander des sous à sa mère pour arriver à la fin du mois.

A la nationalisation des petites compagnies d'électricité, en 1946, ce fut la création d'EDF. Mon père ra-

conte qu'à partir du moment où il devient agent EDF, non seulement il arrivait à la fin du mois, mais qu'en plus il lui restait des sous !

Les accords de la nationalisation accordaient au personnel existant un prix du kilowatt à 3 centimes, à vie. Mon père en a gardé une reconnaissance profonde au service public.

Il s'est marié en 1952, et une petite est née toujours à Carcassonne en 1957.

Puis au gré des nominations, nous avons habité à Alès, puis à Sommières, où il a fini sa carrière en tant que chef de district EDF.

Dans les années 1970 une tempête de neige lourde et chargée d'humidité s'est abattue sur le Sommiérois. (comme celle d'il y a deux ans ici). La neige s'accrochait autour des fils électriques jusqu'à former une gaine de l'épaisseur d'une bouteille d'eau minérale. Ce poids avait cassé les poteaux en bois, mais aussi les poteaux en béton. Cette année là des milliers de poteaux étaient par terre. Sur la vingtaine de communes qui constituaient le district de mon père, seule la moitié de Sommières avait encore de l'électricité.

C'est là que j'ai vu mon père pleurer, assis dans la cuisine, devant l'immensité du désastre. Le lendemain il partait s'installer dans les locaux d'EDF, avec un lit de camp, et ma mère lui apportait à manger. Je ne l'ai plus revu de 15 jours. Tel était le sens du service public pour lui.

Ouverture à la concurrence en 2000. Jospin.

Il m'a demandé mon plus gros feutre. Il a renvoyé l'offre par courrier, et il avait marqué au gros feutre rouge, en lettres comme ça en travers de la feuille : SA-LAUDS !

Il a pris sa retraite en 1982, à 55 ans. Il avait acheté une vigne constructible à Villeneuve-lès-Maguelone, et pendant 14 ans, lui et moi, les week ends où il n'était pas de garde et son mois de vacances, il les passait à construire sa maison au Chemin de la Mosson.

En 1994, ma mère et lui s'envolent pour le Québec, où nos jumeaux sont sur le point de naître. À leurs quatre mois, nous revenons à Villeneuve-lès-Maguelone pour commencer une nouvelle vie.

Les jumeaux sont là, François et Sophie, et je vais leur céder la parole.



Cours de l'AJ de Carcassonne



Vue sur les toits depuis l'AJ



La cité de Carcassonne

Quelques nouvelles

Dernier moment avec Paname

Sophie, la fille de Paname nous a envoyé ce texte qui nous permet de partager ce moment amical où les ajistes étaient présents en pensée.

Bonjour Daniel,

Au bord de la Mère (la rivière de Vouvant), près de la grotte de la source nous étions environ 25 personnes comprenant la famille, d'ex-randonneurs, des choristes et des amis et voisins habitants de Vouvant.



Les ajistes et amis, trop âgés, trop lointains ou indisponibles, étaient présents en pensées par de nombreux textes ou emails reçus.

Les choristes ont tenu à lui rendre un dernier hommage en chansons et ce fut fort émouvant sous les frondaisons des arbres au bord de l'eau.



Puis nous avons évoqué nos souvenirs de lui et de sa vie autour d'un goûter, jusqu'au flamboiement du coucher du soleil sur sa dernière demeure.

Ma famille et moi, saluons et remercions toutes les personnes qui nous ont soutenus dans cette épreuve par leurs pensées vers lui. Je remercie l'Anaaj Rhône-Alpes pour les textes publiés et t'envoie quelques dernières

photos pour information de tes lectrices et lecteurs qui ont connu et apprécié mes parents.

Nous pourrons rester en contact et t'envoyer des messages ou photos de nos pérégrinations futures, si tu le souhaites.

Adieu et Merci encore à tous.

Dija Tognelli

Alain Mafayon, ex militant savoyard, ex Père Aub à Strasbourg nous informe du décès de Dija Tognellini lundi dernier. Avec Jo son mari ils ont dirigé l'AJ d'Aix-en-Provence de très nombreuses années.



AJ d'Aix-en-Provence

Maurice Rafal

Suzanne Rafal, Mazon, nous a écrit annonçant le décès de Maurice le 26 juillet 2019. Nous reprendrons sa lettre dans le prochain numéro.

Films du Rassemblement de 2008

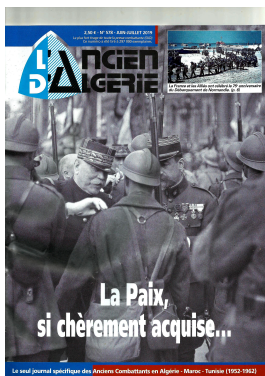
Motivé par le centenaire de Jeannette (voir numéro précédent) Daniel Bret a ressorti les prises de vue qu'il avait faites lors du Rassemblement de la Rochelle en 2008, précédé d'une rencontre sur l'Île de Ré avec Paname. Il a retrouvé les superbes moments de nos veillées avec les parisiennes, dont Jeannette. Celle-ci interprète plusieurs chansons dont une sur son régime. Magnifique, et d'autres. Un morceau d'anthologie avec Janine Cuesta : elles chantent « Sous les papa, sous les paléthuyers ». Les copines ou copains qui aimeraient voir ces films peuvent demander le lien pour les télécharger à Daniel Bret (06 79 50 30 51), de l'aide aussi en cas de difficulté. C'est gratuit, mais les dons à l'Anaaj Rhône-alpes seront acceptés.

Film à voir : Antoinette dans les Cévennes.

Actuellement sur les écrans : « Antoinette », le superbe récit d'une jeune femme sur les traces de Stevenson et de son amoureux, avec un âne dans les Cévennes. À voir pour passer un bon moment ! Je vous raconterai un jour mon voyage avec un âne.

Alexandre Briano : guerre d'Algérie (suite) et Toulon

Nous avons déjà attiré l'attention de nos lectrices et lecteurs sur Alexandre, dans les numéros 103 de mars 2018 (courrier de lecteur à propos d'un édito et mention de ses ouvrages), et le 107 de décembre où il nous racontait une rando dans l'Estérel. Dans le numéro 108 de mars 2019, je présentais son ouvrage « Algérie 1956 » auquel il donne une suite dans une revue « L'ancien d'Algérie ». Voici enfin un ouvrage sur Toulon et ses rues. Présentation de l'éditeur auquel on pourra s'adresser pour une commande.



Des regrets. (suite)

Dans le numéro 576 de « L'ancien d'Algérie » d'avril 2019, pages 33-34, rubrique « Nos lecteurs écrivent » : la lettre intitulée « Des regrets... », de notre ami Paul Hayrault, a retenu toute mon attention, étant moi-même un rappelé en mai 1956. Rappelons que ce fut essentiellement les hommes de la classe 1952 qui furent concernés par ce rappel sous les dra-

peaux. À ce sujet, ayant été moi-même rappelé, j'ai écrit un ouvrage intitulé « Algérie 1956 - Chroniques d'un rappelé », paru en 2013 aux Editions « Les Presses du Midi » et dont notre revue me fit le plaisir de faire la promotion (L'ancien d'Algérie, n° 523, janvier 2014, p. 26). Il est difficile de comparer les événements qui ont eu lieu, il y a plus de soixante ans, concernant la guerre coloniale en Algérie, avec ceux qui ont débuté en France, à l'automne 2018, pour, au tout début, une taxe sur les carburants ! Il faut rappeler que ce conflit aurait pu se terminer rapidement si le gouvernement de Guy Mollet n'avait écouté l'affirmation de Robert Lacoste, ancien Résistant et nouvellement Ministre-résident à Alger, que la révolte, qui débuta fin 1954, serait terminée en fin d'année 1956 ! Durant cette période, à part quelques intellectuels, comme Albert Camus et Servan-Schreiber, des hommes politiques comme Mendès France, des artistes comme Yves Montand et la plupart des syndicats ouvriers, l'ensemble de la population semblaient soutenir l'action gouvernementale. On entendait parfois des déclarations venant de milieux « bons chics - bons genres » assez militaristes et parfois encore colonialistes. Que disaient-ils ? « L'Algérie, ce n'est pas si éloignée que l'Indochine. C'est à côté de la France ! On enverra le contingent ! Ce sera vite terminé ! ». Mais les pacifistes, assez nombreux, mirent souvent le projet gouvernemental en difficulté. Comme créant, par exemple, d'énormes difficultés à faire circuler les trains transportant des renforts entre le nord de la France et le port de Marseille. Et aussi des syndicats ouvriers appelant à la résistance pacifiste à cette guerre. À Paris, dans quelques gares et d'autres lieux, on pouvait observer quelques manifestations spontanées de la jeunesse parisienne, issues notamment des auberges de jeunesse et des organisations pacifistes, aux cris de « Paix en Algérie ». Manifestations dispersées par la Police, à grands coups de pèlerine et de bâtons blancs, instruments que portaient encore la Police nationale pour réprimer les débordements des manifestants qui étaient totalement non-violents ! Moins connu aussi est le nombre de jeunes

Français qui choisirent l'insoumission, durant une dizaine d'années, au Benelux et en Suisse. Plutôt que d'aller combattre en Algérie, ces jeunes Algériens qui avaient choisi l'indépendance. On put aussi dénombrer quelques centaines de désertions, dont les coupables ne furent pas « punis » sévèrement. Au motif que nous n'étions pas en guerre mais seulement en « service du maintien de l'ordre » ! Nous ne saurons jamais totalement ce qui se déroula dans ce long conflit. Seulement les retours de nos dizaines de milliers de camarades, morts aux combats, que l'État français, ces années-là, a laissé ensevelir, presque honteusement et dans un profond silence.

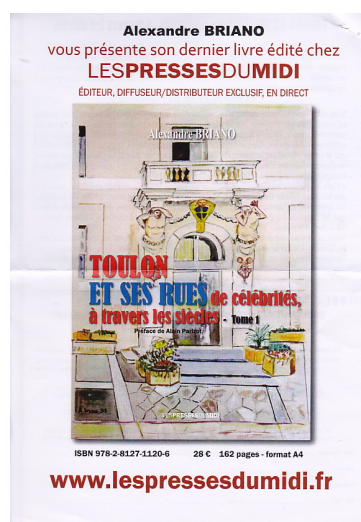
TOULON ET SES RUES

Tome 1

Cet ouvrage est le résultat d'un travail commencé d'une manière originale. Figurez-vous que l'auteur, gravissant assez régulièrement les pentes du Faron, sur un sentier de chèvres, se retrouva devant une plaque de rue métallique portant fièrement le nom de :

CHEMIN JEAN DE LA FONTAINE

Il en rit. Mais le lendemain



matin, muni d'un appareil-photo, il remonta le sentier au nom étrange. Fidèlement la plaque photographiée était restée là ! C'était un mercredi matin, jour et heures d'ouverture des bureaux d'accueil du public aux archives municipales, Alexandre Briano s'y rendit et posant la question à l'archiviste qui le reçut : Quel est le maire de Toulon, et pour quel motif, baptisa-t-il un sentier de chevrier, datant sûrement du Moyen-Âge, du nom d'un des plus grands littéraires français, Jean de La Fontaine ?

« Cela se déroula au Conseil municipal de Toulon et ce fut une délibération, présidée par M. Jean-Marie Le Chevalier, Maire. Nous étions le 24 mars 2000. Ce baptême fut approuvé à l'unanimité du Conseil, majorité et opposition pour la simple raison que M. Jean de La Fontaine était professionnellement, Maître des Eaux et Forêts ! » Ce fut sa réponse.

Voici pour l'auteur une excellente idée pour « gratter » à fond les archives des rues de Toulon. Ce fut le début de cet ouvrage qui doit comporter deux volumes. Dernière nouvelle en date : une des deux plaques indiquant le chemin a été dérobée....

Monique, militante à Briançon

Notre amie Monique BL, qui milite à La Salle près de Briançon, vient nous mettre au courant des dernières évolutions. Les élections municipales ont vu arriver un nouveau maire dont les premières décisions rendent les choses très difficiles pour les associations d'aide aux migrants dont on connaît les conditions parfois terribles pour le passage entre l'Italie et la France par les montagnes. Un appel dans Libération est paru, mais voici une autre référence avec 20 minutes.³ Comme Monique ne développe pas les problèmes rencontrés récemment j'ai repris ci-dessous une partie du texte du journal. La presse locale s'en est aussi fait l'écho, mais il faut être abonné.

La lettre de Monique Bonnafous-Lefèvre

« Je n'ai pas donné beaucoup de nouvelles étant mobilisée par la défense de l'accueil inconditionnel de toute personne et par la préparation du festival exils où là encore la municipalité de Briançon nous met des bâtons dans les roues.

Pour info je joins le programme.

Les grandes dates *

Mercredi 7 - Ouverture du festival
 18h : Projection de courts-métrages dont « De l'autre côté » d'Anne Moutte en sa présence
 21h : Avant-première « l'Aventure » de Marianne Chaud en sa présence

Jeudi 8
 21h : Projection de « Paris Stalingrad » de Hind Meddeb en sa présence

Vendredi 9
 16h : Table ronde « Les différences frontalières de l'exil : géographique, administrative et culturelle »
 18h : Projection « Avant l'horizon » de Tomas Bozzato en sa présence
 18h30 : Présentation littéraire avec les auteurs Pierre Laurendeau et Sabhanie Besson en présence d'Edwy Piehl
 21h : Projection « Demain est si loin » de Mariel Cravatte en sa présence

Samedi 10
 10h-12h : Table ronde « Exil intérieur, bouleversements intimes et assistance »
 15h : Présentation littéraire avec les auteurs Julia Moutte et Mamadou Diallo
 16h-18h : Table ronde « Rémigrir de l'exil »
 18h : Projection « Brûle la mer » de Nathalie Nambot & Maki Berchache en présence de la réalisatrice
 18h30 : Présentation littéraire avec l'auteur Mamadou Sow
 21h : Projection « Paroles de bandits » de Jean Boiron-Lajous en sa présence
 11h-18h : Randonnée littéraire à Névache

Dimanche 11
 10h-12h : Table ronde « Accueil et hospitalité »
 15h : Présentation littéraire avec l'auteur Max Duetz
 16h : Projection « Dépasser les montagnes » d'Isabelle Mahenc & Laetitia Couvreur en leur présence
 16h30 : Avant-première « Le refuge » d'Éloïse Paul en sa présence

Concerts de clôture

* Restauration et buvette
 * Programmation complète, tarifs et informations sur le site festival-exils.org
 Lieu : Eden Studio - MJC 35 rue Pasteur 05100 Briançon

Un vent mauvais souffle sur Briançon depuis le changement de municipalité ... Alors voici les premiers résultats de nos combats : un appel à soutiens et une pétition. Merci de relayer notre combat. .

Cet appel est désormais en ligne sur le site de Libération

https://www.liberation.fr/debats/2020/09/21/pour-que-le-brianconnais-reste-un-territoire-solidaire-avec-les-exiles_1800113

et est désormais ouvert à signatures sous ce lien que vous pouvez relayer

<http://chnng.it/hgPDnj8LTV>

Merci encore pour votre soutien pour que Briançon reste un territoire solidaire avec les exilés.

Extrait du Journal 20 minutes

Briançon : Mobilisation pour défendre un hébergement d'urgence pour migrants

MIGRANTS Plusieurs personnalités ont signé un appel d'associations d'aide aux migrants pour protester contre la décision du maire de Briançon de fermer des locaux d'hébergement à destination de ces populations.

La contestation prend de l'ampleur. Dans un appel publié sur le site de [Libération](http://liberation.fr) et signé par de nombreuses personnalités, des associations d'aide aux migrants qui arrivent dans les Hautes-Alpes protestent contre la décision controversée du nouveau maire (LR) de Briançon de fermer plusieurs de leurs locaux d'hébergement et de logistique, ont publié un appel signé par de nombreuses personnalités.

Cet appel « pour que le Briançonnais reste un territoire solidaire avec les exilés » a été soutenu par l'évêque de Gap Mgr Xavier Malle, le sociologue Edgar Morin, l'ancien champion du monde de football Lilian Thuram, la maire de Marseille Michèle Rubirola, le secrétaire général de la CFDT Laurent Berger, les comédiens Ariane Ascaride et Philippe Torretton, la navigatrice Isabelle Autissier, ou le collectif du bateau de sauvetage en Méditerranée « Louise Michel » financé par Banksy.

Une nouvelle route migratoire

Depuis 2016, des migrants arrivant d'Italie empruntent le col de Montgenèvre, fuyant une pression policière trop forte près de Nice et Vintimille. A Briançon, plusieurs associations ont été créées et ont reçu le soutien des autorités locales.

Mais le nouveau maire de Briançon Arnaud Murgia a demandé au Refuge solidaire de rendre les clés des locaux anciennement prêtés par la Communauté de communes du Briançonnais (CCB) d'ici le 28 octobre et ne souhaite pas renouveler la mise à disposition d'une cabane qui sert de local technique pour les maraudes de Médecins du Monde et de Tous Migrants.

³ <https://www.20minutes.fr/societe/2867667-20200922-briancon-mobilisation-defendre-hebergement-urgence-migrants>

Avec Christian Vanderwinnen et les ajistes belges en 1965

J'avais reçu en juin 2016 le courrier suivant de Christian Vanderwinnen, qui nous montrait le rayonnement de « Regards sur l'ajisme » dépassait nos frontières : « Je lis toujours vos bulletins avec intérêt, ayant eu des parents ajistes dans les années 40-50 et ayant été moi-même jeune usager avant de devenir, pour 14 années, président des auberges de jeunesse wallonnes de Belgique (jusqu'en 2014).. Je te joins un article que j'ai écrit pour la revue des GR belges sur une rando par les AJ de chez nous en 1965. »

Daniel.

Sur le GR 5 en 1966...

Vers 15-16 ans, même en 1966, on n'a plus guère le goût pour les vacances avec les parents. Et on se sent un peu trop grand pour repartir vers un camp scout. Mais que faire ? Que vont-ils (les parents) nous laisser faire ? Le voyage rêvé en stop vers l'Italie, même pas la peine d'y penser... et encore moins de le suggérer à la table familiale !

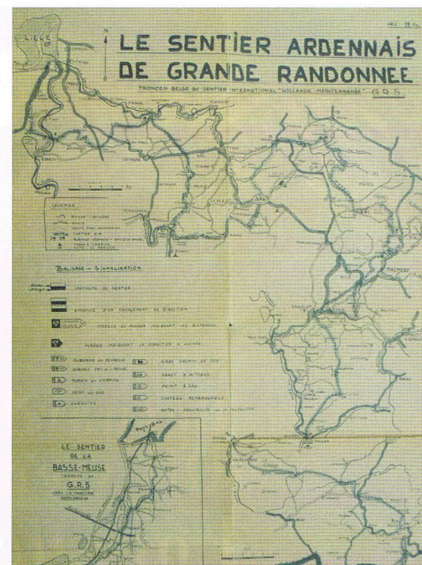
Heureusement : mon père, ancien et inconditionnel des Auberges de Jeunesse, randonneur, connaisseur des GR a trouvé la solution, un astucieux mélange de liberté, d'aventure et... de contrôle.

Il avait acquis le tout premier topo-guide du GR5, paru en mai 1965.

« Hollande - Méditerranée », cela faisait rêver, même si nos ambitions se limitaient... à atteindre le grand-duché de Luxembourg...

Vendu donc, pour quatre copains, surtout que les autres parents s'étaient laissé convaincre par le bien-fondé du projet...

Et en route pour l'aventure un beau matin de juillet, le sac sur le dos, un équipement acheté au regretté stock américain de la rue des Bogards, et en main le fameux topo-guide (qui a l'air bien sommaire avec le recul, mais l'essentiel y était) et une copie de carte dessinée à la main en 1964 par un certain E. Robyns (12 francs belges !)



Fraipont - Hautregard - 13 km

Partis de la vallée de la Vesdre à Fraipont, on se retrouve vers midi à Banneux : premier pique-nique de midi près de la source sur un petit muret. Cinq bonnes sœurs en cornette viennent timidement pique-niquer à côté de nous. La grâce côtoie les brutes en godillots quelques instants...

Première bonne surprise : la Gervava à Hautregard.

Auberge isolée à souhait, parfum d'aventure qui a la température de la seule eau froide qu'offrent les robinets.

Hautregard - Spa - 17 km

En ce temps-là le GR5 empruntait la remontée du Ninglinspo (dont le seul nom sentait bon le lointain). Aujourd'hui, cette belle vallée a transhumé vers le GR 15. Première distraction qui se paie cash : sous une pluie franchement injuste, le visage bas, le topo-guide bien protégé des gouttes... et plus de GR !

C'est sous le déluge que les quatre garçons dans le vent glacial échoient enfin à Vert-Buisson vers midi, à la dérive.

On ne pourra jamais assez remercier la charmante fermière qui nous a installés dans une pièce où elle a allumé le feu et nous a vendu tartines et café chaud pendant que nos vêtements pendaient et tentaient de sécher dans une ambiance de buanderie. Dur de repartir de cet endroit inoubliable. Pour écrire ces quelques lignes, je reparlais de cette semaine avec un des trois autres compagnons et son premier mot fut : « la fermière de Vert-Buisson et son café bien chaud ».

Madame, vous devez être bien vieille aujourd'hui, mais si vous pouviez lire ceci... Arrivée en ville à Spa. Les joies de la ville s'offrent à nous. Vu le bel été pourri, un chocolat chaud fera l'affaire dans ce célèbre bistrot aujourd'hui disparu : l'Old Inn. Coup de fil rassurant et un peu hypocrite aux parents : tout va bien, on n'est pas trop mouillés...





Spa - Jalhay - 14 km

Zut, il pleut encore! Dure montée pour quitter la ville et ses plaisirs, Mais l'itinéraire est superbe. Ici aussi on retrouve l'ancien tracé du GR 5, qui s'intègre aujourd'hui au GR 56, je pense.
Le topo-guide signale que le bois de Staneux était (serait, est?) habité par un monstre! Prudence quand même... Regardons derrière nous de temps en temps.

Jalhay - Xhoffraix - 20 km

C'est une très belle traversée des Hautes Fagnes qui s'annonce.
C'est au cœur de la fagne de Fraineux qu'on sent enfin ce parfum d'aventure et d'infini tant espéré. Pas le moindre de ces laids caillebotis en vue. Faut y aller à l'œil et à l'instinct, en équilibre relatif entre les bosses de molinie et les douces linaigrettes. C'est une belle eau tourbeuse qui pénètre dans les bottines à l'approche de la fameuse cabane du Négus.
L'Auberge fut un poste frontière prussien. Toujours pas d'eau chaude... mais le couvert est copieux.

Xhoffraix - Logbiermé - 24 km

Longue marche, très longue marche, qui commence fort heureusement par le somptueux Trôs Marêts! Dure journée mais, pour la dernière montée, en quittant Stavelot, notre cinquième homme, le cher topo-guide, nous recommande, complice, de passer par le lieu-dit « La Belle Femme ». De quoi redonner quelque énergie aux jeunes gens...
Beau chalet des Amis de la Nature: Les Gattes.

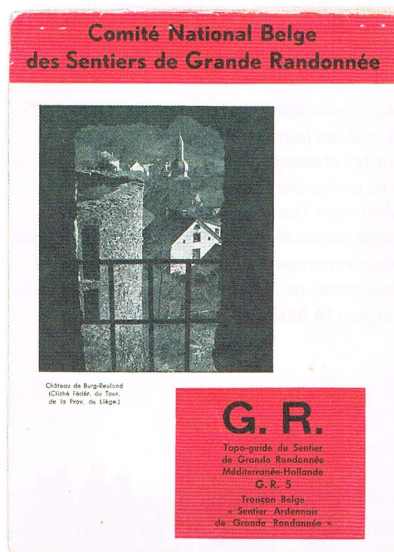
Logbiermé - Vielsalm - 8 km

Journée de repos ou presque mais il fait toujours aussi moche.
Dommage car le paysage (comme nous) mérite mieux
Terrible match Belgique contre les Pays-Bas au kicker le soir à l'auberge de jeunesse! J'imagine qu'on a perdu...

Nouveau coup de téléphone aux parents. Ils écoutent évidemment la météo et devinent que nous sommes trempés jusqu'aux os. On n'a même pas osé leur dire que nous enfions notre pyjama humide le soir...
Bref, la sanction est immédiate: le train demain matin et retour à la maison. Adieu le Grand-Duché...
Mais ce fut quand même une belle aventure et nous sommes fiers de nos 16 kilomètres de moyenne quotidienne et plus encore de notre camaraderie sans nuages (elle!).

Deux ans plus tard, en juillet 1968, le monde (des jeunes) avait bien changé... et je suis finalement parti en stop en Italie.

Christian Vanderwinnen



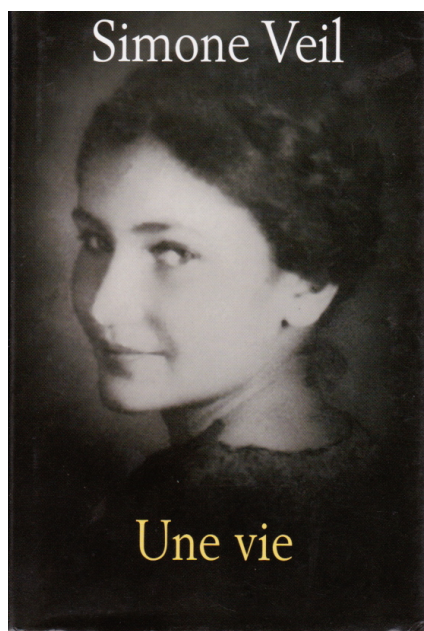
J'avais en tête depuis 2010 (idées de cadeaux Regards n°75) de parler de trois femmes exceptionnelles qui toutes les trois ont eu une carrière politique. Je m'étais demandé quel avait été le déclic qui allait les pousser à s'engager dans un monde complexe, parfois violent, et souvent ingrat : le monde de la politique. Tu as pu lire mon extrait de la biographie de Nelson Mandela dans l'éditorial de ce numéro, où il explique comment tout est politique dans notre vie... donc on en fait sans le savoir chaque fois qu'on essaie de comprendre notre cadre de vie et parfois de le modifier.

Ces trois femmes sont Simone Veil ⁴ (1927-2017), Gisèle Halimi ⁵ (1927-2020) dont le décès récent a relancé mon ardeur à écrire ce papier, et Wangari Maathai ⁶ (1940-2011), « la femme qui plantait des arbres », prix Nobel en 2004. On retrouvera facilement sur le net dans wikipedia des condensés biographiques de ces personnes. Voir les liens en notes. Elles-mêmes ont publié leurs autobiographies. Ces récits méritent d'être relus de nos jours, avec recul ils n'ont pas perdu de leur force. Nous avons d'ailleurs vu à «La Grande Librairie», récemment, qu'un livre autobiographique de Gisèle Halimi en collaboration avec Annick Cojean venait de paraître : « Une farouche liberté ». J'aurai sans doute l'occasion d'en reparler.

Par ailleurs un autre thème pourrait être traité à partir de ces biographies : les attaques que ces femmes ont subies dans leur carrière politique parce qu'elles étaient femmes. Voici donc des extraits des bouquins qui illustrent les choix de ces personnalités remarquables et attachantes. Des exemples à suivre.

Daniel

Simone Veil : «Une vie»



choses ne vont pas forcément de pair avec les vœux que l'on forme.

C'est après son retour de déportation qu'elle va entrer en politique. Elle reprend ses études à Sciences-Po et avait peu de contacts, peu d'engagements. « *Au fond, ma première expérience politique a bien été le refus du communisme.* » C'est à ce moment qu'elle rencontre son futur mari, Antoine Veil et se marie en 1946. Contre l'avis de celui-ci elle projette de s'inscrire au Barreau, puis en fait se tourne vers la Magistrature. Les réticences de ce milieu sont aussi très fortes, mais elle tient le cap.

Elle s'investit alors beaucoup dans l'amélioration du système pénitencier, puis va devenir administratrice civile à la Direction des Affaires civiles, préparant des projets de loi comme sur l'adoption. Passe mai 68 et arrivent Giscard d'Estaing et Chirac. Elle est plutôt favorable à Chaban qui s'effondre.

À l'arrivée de Giscard, la rumeur l'annonce premier ministre, encore inconnue, elle va être dans les conversations !

Et voilà le tournant :

Un soir, alors que nous dinions chez des amis, la maîtresse de maison m'invita à sortir de table. Quelqu'un désirait, de toute urgence, me parler. C'était Jacques Chirac, qui me demandait si j'accepterais, le cas échéant, de faire partie de son gouvernement. Il me pria de réfléchir et de le rappeler le lendemain. Le calme dont j'ai su faire preuve jusqu'à la fin de la soirée n'a pas manqué de surprendre mon mari. Pour dire le vrai, je n'avais qu'une très vague idée de ce qui m'attendait. La curiosité aidant, je n'ai guère hésité. C'est ainsi que je me suis retrouvée dès le lendemain ministre de la Santé, convaincue qu'une néophyte comme moi n'allait pas tarder à commettre une sottise telle qu'on la renverrait dans ses foyers. En outre, pourquoi le Président m'avait-il confié la santé, secteur administratif dont je n'étais pas, et c'est le moins que l'on puisse dire, une spécialiste ? Pensait-il déjà à l'IVG, thème sur lequel il avait pris des engagements ? Sans doute. Quoi qu'il en soit, j'étais la seule femme ministre, mes consœurs n'occupant que des secrétariats d'État, Annie Lesur à l'Éducation,

Elle raconte que, toute jeune, sa famille ne parlait pas politique, mais sa sœur Milou lui rappelait : « *C'est toi qui étais à la fois la plus inquiète et la plus lucide sur la situation. Tu étais la seule à pressentir ce qui allait arriver.* »

En 1939, elle se revoit disant à sa sœur : « *Tu sais, nous, on est convaincus qu'on va gagner, mais les Allemands sont aussi persuadés qu'ils vont gagner.* » *Ce n'était pas pessimisme de ma part, mais ce trait de caractère, que j'ai conservé, avec la manie de penser que les*

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Simone_Veil

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Gis%C3%A8le_Halimi

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Wangari_Muta_Maathai

Hélène Dorlhac à la Justice, Françoise Giroud à la Condition féminine.

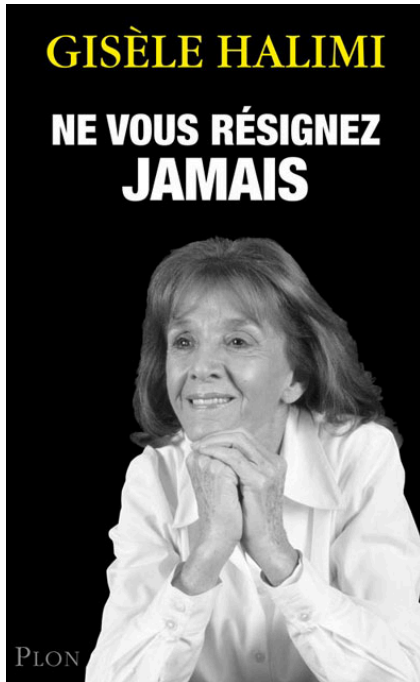
De mes premiers pas au gouvernement, j'ai gardé le souvenir d'un emploi du temps écrasant, du fait du poids des dossiers et des servitudes gouvernementales. Il est

vrai que, dans ces deux domaines, la personnalité du nouveau Président s'imposait. Il était aussi impressionnant par sa rapidité d'esprit et sa capacité de travail que par sa prestance personnelle et la haute idée qu'il se faisait de sa fonction. Aussi, les nouveaux mi-

nistres, moi-même et les autres, marchions-nous sur des œufs.»

Viendra ensuite la bataille pour la contraception et l'avortement. Mais c'est une autre histoire.

Gisèle Halimi : « Ne vous résignez jamais » chez Plon, 2009



Elle est née d'une mère juive et d'un père berbère en 1927. Chacun attache de l'importance au fait d'avoir un fils, pas une fille...

Une révoltée très jeune

« Si bien qu'à l'inverse de Simone de Beauvoir, qui réfléchit et écrit dans le calme spéculatif de la théorisation, mon féminisme est né d'une révolte violente. je décidai que je n'avais pas à servir mes frères, laver leur vaisselle, leur linge... Ma mère, armée de son «parce que tu es une fille...» et de son «puisque'ils sont des garçons » s'entêta. Les menaces, gifles et autres sanctions ne changèrent pas ma détermination. Je pris conscience qu'il fallait aller jusqu'au bout. «Jusqu'au bout ?» interro-

geait ma mère vaguement inquiète, « c'est quoi ? ». Je me laisserai mourir. «Je ne mangerai plus rien. Je veux mourir.» Et j'entrepris une grève de la faim qui désorganisa le rythme familial des repas, des goûters'. Le troisième jour, la tête me tournait et l'eau que je buvais me donnait des nausées. Le quatrième jour, j'avais un peu perdu de vue l'enjeu de cette bataille. Je m'étais installée dans le défi. Personne n'ignorerait ainsi mon existence de fille et ma rébellion. Désarmés, angoissés, Edouard et Fritna, mes parents cédèrent. Pour sauver l'honneur - le sien- ma mère expliqua à ses proches que je n'étais pas comme les autres, que mon enfance avait été fertile en maladies, bizarreries... Bref, qu'il était inutile d'espérer un compromis de raison. Problème réglé, Gisèle ne servirait plus ses frères. "Ni à table, ni dans la chambre, ni jamais !" avais-je exigé en élevant la voix. L'accord conclu, et un premier potage avalé, je me jetai sur les makrouds - semoule frite farcie de dattes et enrobée de miel - spécialement confectionnés par ma grand-mère pour briser ma grève. Ils accompagnèrent, délicieusement, ma première victoire féministe. À sa base, pas la moindre trace encore de système philosophique ou conceptuel. La volonté d'exister avait enclenché chez moi une revendication à l'état pur, presque sauvage. Une revendication née du désespoir de ma jeune vie. Plutôt disparaître que d'accepter cette invisibilité. »

C'est avec cet esprit qu'elle va avoir un parcours extraordinaire qui la verra prendre position pour Mitterrand et le regretter bien plus tard, être élue comme députée PS en Isère, malgré le PS local, en 1981 jusqu'en 1984. Elle aura plein d'autres responsabilités d'ordre politique et en particulier sur le plan européen « Nous voulons unir, par le droit, les femmes aux femmes. Instaurer un droit européen unique - et le meilleur - pour elles. Un formidable symbole, une force exemplaire, une synergie prévisible, à coup sûr. »

Nos lectrices et lecteurs poursuivront cette rencontre avec Gisèle Halimi, en lisant [la biographie](#) que j'ai citée en introduction, et deux articles parus lors de son décès :

Un article dans « Marie-Claire »: *Ce que les femmes doivent à Gisèle Halimi* ⁷ par Morgane Giuliani, qui souligne ses combats pour l'avortement, et pour la criminalisation du viol.

Un article de Laure Heinrich dans une tribune du *Nouvel Obs* ⁸. Cette avocate s'inquiète de « choquantes absences aux obsèques de Gisèle Halimi ».

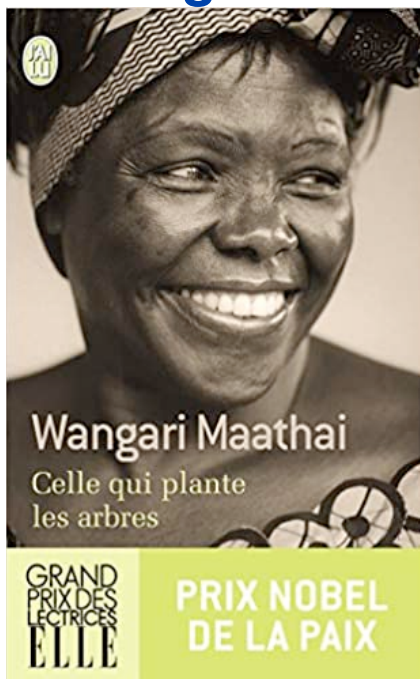
Dernière citation :

Ne laissez rien passer dans les gestes, le langage, les situations, qui attendent à votre dignité. Ne vous résignez jamais !

7 <https://www.marieclaire.fr/gisele-halimi,1353859.asp>

8 <https://www.nouvelobs.com/societe/20200809.OBS32005/tribune-absences-choquantes-aux-obseques-de-gisele-halimi.html>

Wangari Maathai : « Celle qui plante les arbres »



Encore une de ces femmes extraordinaires avec un parcours semé de violences, de séjours en prison, et de consécration par les nombreuses réussites dans sa vie.

J'ai retenu pour nos lectrices et lecteurs quelques passages de son livre autobiographique qui est maintenant paru en livre de poche.

Elle est née en 1940 au Kenya⁹. Ses parents sont des fermiers et sa mère va la faire scolariser dans des écoles religieuses. En 1960 elle obtient une bourse pour poursuivre ses études aux USA, où elle découvre la ségrégation raciale. En 1964 elle obtient son diplôme de biologie animale.

En 1977 elle fonde le Mouvement de la ceinture verte, avec les femmes kenyanes et devient membre du Conseil national des femmes. En 1997 elle participe aux élections, et est emprisonnée plusieurs fois après s'être attaquée à la corruption et au parti unique. En 2003 elle fonde le Parti Vert et est élue au Parlement avec 98% des voix. En 2003 elle sera ministre de l'environnement, et reçoit le Prix Nobel.

J'ai essayé de résumer un parcours de combattante, mais ce sont

les textes qui suivent qui sont les plus significatifs... choix difficile dans une vie si bien remplie.

Daniel

Faire confiance

« Ma formation chez les sœurs avait fait de moi une impénitente optimiste — un tantinet naïve : j'étais convaincue que la société était fondamentalement bonne et que les individus agissaient généralement dans le meilleur intérêt commun. Ma culture kikuyu m'avait également transmis une valeur essentielle : le sens de la justice. À ce jour, je reste persuadée que l'option qui consiste à faire confiance à son prochain et à adopter une attitude positive à l'égard de la vie et de ses semblables est la plus saine qui soit, non seulement pour parvenir à une certaine sérénité, mais aussi pour faire bouger les choses. »

Aux USA racistes

« Quelqu'un nous expliqua que nous pouvions consommer, mais dehors. Nous étions scandalisés et furieux. Il n'était pas question d'essayer une pareille humiliation. Nous préférâmes remonter dans le bus, et renoncer à notre Coca.

Ce fut ma première expérience de ségrégation raciale aux États-Unis. Elle me marqua d'autant plus que je ne m'attendais pas à être traitée de la sorte à cause de la couleur de ma peau dans ce merveilleux pays qui portait si haut les couleurs de la liberté. »

Wangari revient des USA, avec l'indépendance et voit l'enthousiasme des Kenyans puis va découvrir les discriminations ethniques et machistes :

« Lorsque l'on connaît tous les problèmes auxquels a dû faire

face le Kenya depuis son indépendance, on imagine difficilement à quel point cette période était exaltante. Nous avons l'impression que la destinée du pays était entre nos mains. Un monde nouveau s'ouvrait à nous, tout restait à faire. »

Le professeur d'université qui a promis de l'embaucher, donne son poste à un homme de son ethnie. Son mari, homme politique, va demander le divorce car elle était «trop instruite, trop forte, trop brillante, trop obstinée et trop difficile à contrôler».

Le tournant politique

...je me dis que la seule façon de remettre ces gens à leur place et, du même coup, faire avancer la cause des femmes, était de les affronter sur leur propre terrain : j'étais prête à descendre dans l'arène politique! L'occasion se présenta en 1982 avec les législatives partielles. Comme par un fait exprès, le siège de Nyeri était à pourvoir.

Je connaissais le milieu pour avoir participé aux campagnes de Mwangi (son ex-mari), mais je n'avais jamais sérieusement songé à me lancer en politique. Beaucoup me soufflaient l'idée depuis des années et, à époque où je soutenais mon mari, certains m'avaient laissé entendre que j'aurais moi-même toutes mes chances devant les électeurs. Ils n'hésitaient d'ailleurs pas à faire mon éloge à Mwangi qui entendit plus d'une fois que, si j'avais été candidate, c'est pour moi qu'ils auraient voté ! Ces encouragements me firent prendre conscience de mes qualités oratoires.

Mais la réussite ne viendra qu'après quelques déboires...

⁹ 1920, colonie britannique, 1952-1959, rébellion Mau-mau, 1963, indépendance, avec Jomo Kenyatta.

La page écho-écologique : Les Amis de la Terre

Je te propose aujourd'hui de découvrir une autre association qui se bat depuis longtemps puisqu'elle a 50 ans cette année. Elle est assez présente un peu partout en France, et suite aux propos ironiques (méprisants ?) de Macron à propos de la 5G, cette nouvelle longueur d'ondes pour l'internet, ils ont décidé qu'ils allaient s'appeler les Amish de la Terre. Pour le moment nous garderons le nom habituel. (voir en fin d'article un extrait du journal économique « La Tribune »¹⁰

Daniel Bret



MOBILISER ... RÉSISTER ... TRANSFORMER

Un événement remarquable a secoué le gouvernement et le monde associatif le 12 juillet 2020 : le Conseil d'État¹¹ saisi par les Amis de la Terre et 77 autres associations environnementalistes a condamné l'État français. Il a ordonné au gouvernement de réduire la pollution de l'air dans plusieurs zones du territoire français, sous astreinte de 10 millions d'euros par semestre de retard. S'il doit vraiment payer cette somme, l'État pourra la verser aux associations requérantes, mais également à des personnes publiques.

Le Conseil d'État, réuni en Assemblée du contentieux¹² (sa formation la plus solennelle), constate d'abord que les valeurs limites de pollution restent dépassées dans 9 zones² en 2019 (dernière année pour laquelle le Gouvernement a fourni au Conseil d'État des chiffres complets) : Vallée de l'Arve, Grenoble, Lyon, Marseille-Aix, Reims, Strasbourg et Toulouse pour le dioxyde d'azote, Fort-de-France pour les particules fines, et Paris pour le dioxyde d'azote et les particules fines.

L'historique est particulier et met en avant le rôle joué par les Amis de la terre. Cette association avait en juin et août 2015 demandé au gouvernement de prendre toutes les mesures utiles pour diminuer la pollution de l'air de certaines zones. Demande rejetée, d'où saisine du Conseil d'État pour annuler ce rejet, et la décision que nous avons mentionnée plus haut. Les copines et copains qui veulent plus de détails pourront se reporter aux liens des notes de bas de page. On va à la source.

Je vais donc me pencher aujourd'hui sur cette association remarquable, très active dans notre région et

dans toute la France. Voici quelques notes tirées du rapport d'activité 2019.

Cette association fête en 2020 ses 50 ans. Évidemment elle ne passe pas à côté de la crise sanitaire.

Les Amis de la terre sont présents sur internet, et publient « le plus vieux journal écologiste militant » diffusé à 6000 exemplaires, *La Baleine* et sur le net *Le Baleineau*. On peut s'inscrire sur le net en allant sur le site.

C'est une Fédération regroupant 3500 adhérents, employant 21 personnes dont des salariés et des bénévoles, 26 groupes locaux et 6 groupes affiliés.

La Savoie repose sur une association particulièrement active dont on pourra voir trois des responsables sur la photo ci-après (photo de septembre 2009). L'un d'eux, Stéphane au centre, a été sur tous les fronts depuis plus d'une dizaine d'années, et a participé à ma formation aux enjeux écologiques.



10

<https://www.latribune.fr/technos-medias/telecoms/macron-et-les-amish-anti-5g-reactions-des-ong-qui-denoncent-un-renoncement-du-president-857253.html>

11 <https://www.conseil-etat.fr/actualites/actualites/pollution-de-l-air>

12

<https://www.conseil-etat.fr/actualites/actualites/le-conseil-d-etat-ordonne-au-gouvernement-de-prendre-des-mesures-pour-reduire-la-pollution-de-l-air-sous-astreinte-de-10-m-par-semestre-de-retard>

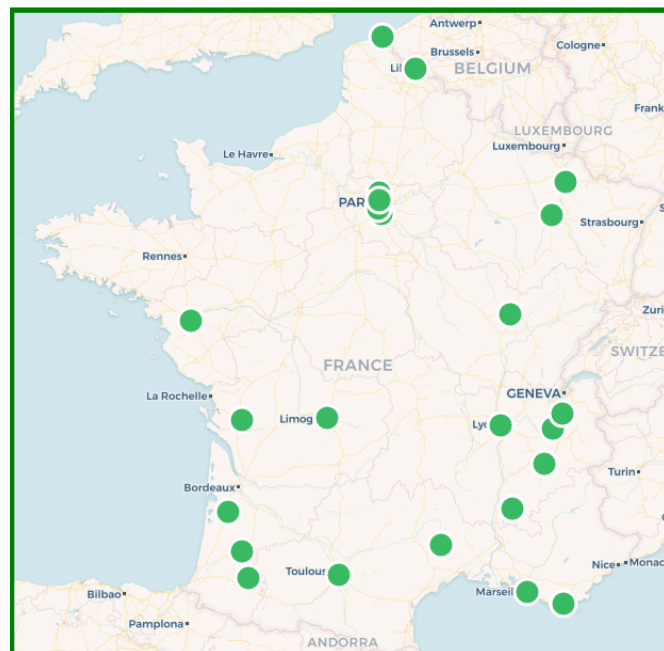
Les ADT recherchent l'autonomie financière : nos lectrices et lecteurs peuvent contribuer en faisant un don, ou en devenant membre. Les subventions publiques et privées représentent encore près de la moitié du budget de fonctionnement !

En 2019 deux mobilisations créatives : la première contre «la République des pollueurs» aux côtés de Greenpeace et ANV-COP21, blocage des sièges de la Société Générale, Total, EDF et le Ministère de l'écologie. La seconde contre Total et son projet pétrolier au cœur d'un parc naturel en Ouganda, une action en justice mobilisant 15 000 personnes.

Je ne vais pas citer toutes les actions menées mentionnées jour par jour dans le rapport d'activité mais j'en rappellerai deux ou trois : décrochage des portraits présidentiels, des victoires : le Crédit Agricole sort du charbon, blocage des sites d'Amazon, un rapport explosif sur le lobbying des compagnies pétrolières et gazières...

On pourra trouver des actions locales en suivant les liens vers la Savoie¹³, l'Isère¹⁴, la Haute-Savoie¹⁵, etc... voir carte des implantations¹⁶ en France ci-après. Mais une visite sur le site de l'association nationale permettra

de voir qu'elle s'insère dans un réseau international «Friends of Earth». C'est une association qui est, malgré son ancienneté, encore capable d'intéresser les jeunes. C'est très réconfortant.



C'est peu de dire que les ONG environnementales n'ont pas du tout apprécié les propos tenus hier par Emmanuel Macron assimilant ceux qui s'interrogent sur les inconvénients de la 5G aux "Amish". Lesdites ONG rappellent que la Convention citoyenne sur le climat voulue par le Président avait proposé un moratoire sur le déploiement de cette technologie.

Les ONG environnementales ont fustigé mardi les propos d'Emmanuel Macron renvoyant les interrogations sur la 5G aux "Amish", rappelant que la Convention citoyenne sur le climat voulue par le Président avait proposé un moratoire sur le déploiement de cette technologie.

"Oui, la France va prendre le tournant de la 5G", a lancé lundi Emmanuel Macron devant des entreprises du numérique, en ironisant sur ceux qui préféreraient "le modèle Amish" et "le retour à la lampe à huile", au len-

demain de la demande de moratoire de 70 élus de gauche et écologistes.

"Le moratoire sur la #5G n'émane pas des Amish (qu'on les laisse tranquilles), mais des Française-es tirées au sort pour la Convention citoyenne pour le #climat que Macron a lui-même mise en place. Mais apparemment, il n'y croyait pas non plus", a tweeté Clément Sénéchal, porte-parole de Greenpeace.

...

Fin juin, le moratoire sur la 5G avait été retenu par le président

...

Mais la secrétaire d'Etat à l'Economie, Agnès Pannier-Runacher, avait quelques jours plus tard annoncé que les enchères pour attribuer les premières fréquences, prévues en septembre, seraient bien lancées, fermant ainsi la porte à cette demande de moratoire. (La Tribune 15/9/2020)

¹³ <https://www.amisdelaterre.org/groupe-local/savoie/>

¹⁴ <https://www.amisdelaterre.org/groupe-local/isere/>

¹⁵ <https://www.amisdelaterre.org/groupe-local/haute-savoie/>

¹⁶ <https://www.amisdelaterre.org/comment-agir/groupes-locaux/>

Sommaire du numéro 114

Première : Auberges d'aujourd'hui et d'ailleurs

Édito

Jeunes du monde entier, salut ! p. 02

Grands témoins

Micheline Houde par Misette p. 03

Gilbert Ferrié par Sylvie p. 04-05

Quelques nouvelles p. 06

Rayonnements

Alexandre Briano : Algérie et Toulon p. 07

Action militante à Brançoin p. 08

Courrier des lecteurs

Ajistés belges et GR5 C. Wanderwinnen p. 09-10

Lu pour vous

Simone Veil p. 11

Gisèle Halimi p. 12

Wangari Maathai p. 13

Le monde actuel écologie

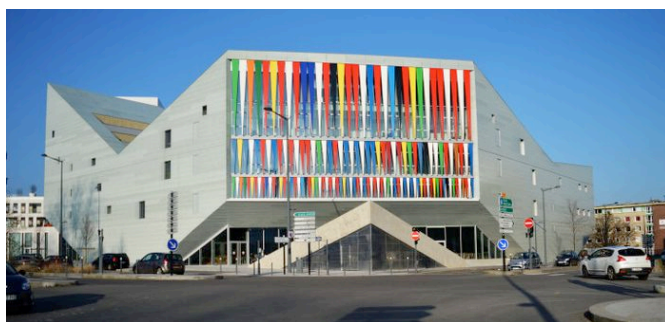
Les Amis de la Terre p. 14-15

Dernière

Pour sourire, AJ de nos chemins, etc p. 16

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



Les copains et copines du Nord auront reconnu la nouvelle AJ de Lille. Ce n'est pas celle qui avait accueilli le Rassemblement national de l'an 2000, une ancienne maternité dont Béton (Georges Rieux) avait raconté l'inauguration dans notre n°29 de septembre 1999. Le rassemblement a été raconté dans nos n° 33 et 34, et dans un film qui est disponible dans notre bulletin de commande. Cette AJ Stéphane Hessel a été inaugurée le 25 février 2016. Elle abrite aussi la Maison de l'Économie Sociale et Solidaire et une crèche. En 2019 s'ajoute une Fabrique citoyenne de la mobilité. Architecte : Julien De Smedt. [Lien vers note.](#)

Mise à jour des adhésions-abonnements

Merci à tous ceux qui ont fait ce qu'il fallait pour se mettre à jour. Nous avons supprimé le formulaire, il reviendra dans Regards de décembre. D'ici là, garde-toi en bonne santé, et bonne lecture.

Pour sourire...

sur <https://enrichir-sa-vie.com/>

CORONAVIRUS EN FRANCE:
EST-ON BIEN PRÉPARÉ ?

—BAUER



REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Daniel BRET
15 Avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°114 septembre 2020

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON

Rédacteur en chef : Daniel Bret

Trimestriel tiré à 95 exemplaires

Imprimerie : Allocopy. Bourget-du-Lac